

Les immigrés n'arrivent pas tous directement de l'étranger

Chaque année, deux tiers des immigrés en Bretagne arrivent directement de l'étranger. Pour le tiers restant, les mobilités interrégionales se font essentiellement avec l'Île-de-France et les Pays de la Loire, à l'instar de ce que l'on observe pour l'ensemble de la population. À l'exception des Britanniques, les parcours résidentiels des immigrés s'effectuent de façon privilégiée au sein d'un espace urbain ou entre espaces urbains. Ces mobilités se distinguent donc de celles de l'ensemble de la population où le phénomène de périurbanisation prédomine.

Auteur : Insee

Si deux tiers des immigrés en Bretagne arrivent directement de l'étranger, ils sont cependant nombreux à avoir résidé auparavant dans une autre région française. En effet, chaque année, 3 000 immigrés arrivent en Bretagne en provenance d'une autre région et 2 600 font le trajet inverse (figure 1). Les échanges avec les autres régions sont ainsi relativement équilibrés et contribuent donc assez peu à l'augmentation de la population immigrée bretonne. En Bretagne, un tiers des mobilités interrégionales des immigrés est réalisé avec l'Île-de-France, région où la population immigrée est importante. Le solde de ces mouvements est excédentaire pour la Bretagne, qui enregistre donc davantage d'arrivées que de départs. Ensuite, la deuxième région de mobilité préférentielle est celle des Pays de la Loire, en raison de sa proximité géographique. Ces constats prévalent également pour l'ensemble de la population. Par suite, à l'échelle interrégionale, immigrés et non-immigrés suivent des parcours résidentiels assez similaires.

Toutefois, les caractéristiques des immigrés arrivant en Bretagne depuis une autre région française diffèrent de ceux qui proviennent directement d'un autre pays. Ces différences tiennent pour une large part aux Britanniques qui ne représentent que 6 % des arrivées depuis une autre région métropolitaine contre 31 % des arrivants directs depuis un pays étranger. En corollaire, parmi les immigrés qui s'installent dans une autre région avant de rejoindre la Bretagne, les ressortissants des pays du Maghreb et de la péninsule ibérique sont surreprésentés, ces pays étant les principaux pays d'origine des immigrés à l'échelle nationale.

Les immigrés arrivant en Bretagne depuis une autre région française sont également plus souvent actifs que ceux venant directement de l'étranger. À l'instar des Britanniques, les retraités mais aussi les étudiants, y sont moins présents. Ils sont également plus souvent en couple avec au moins un enfant (35 % contre 23 % des arrivants directs de l'étranger), mais le nombre d'enfants est en

revanche moins élevé, la taille des familles étant plus faible.

Les immigrés provenant des autres régions métropolitaines sont ainsi plus concentrés aux âges actifs (et plus particulièrement de 20 à 49 ans) que les immigrés arrivant de l'étranger ou ceux déjà présents en Bretagne (figure 2). Du fait d'une présence plus ancienne sur le territoire national, près de la moitié d'entre eux a pu acquérir la nationalité française. Cette intégration est également perceptible dans les catégories socioprofessionnelles occupées : les cadres et employés y sont en effet surreprésentés (figure 3).

Des immigrés un peu plus mobiles ... mais qui restent en ville

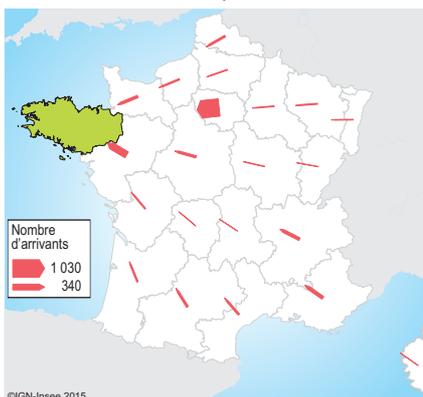
Si les migrations interrégionales des immigrés s'apparentent à celles de l'ensemble de la population, il n'en est pas de même pour les migrations de proximité qui s'effectuent à l'intérieur de la région.

En premier lieu, dans leur ensemble, les immigrés changent un peu plus souvent de

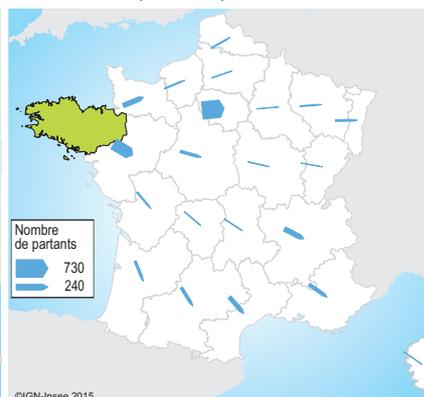
1 D'importants échanges avec l'Île-de-France

Situation en 2011

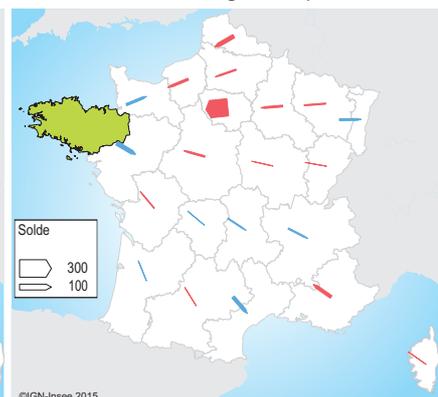
Région d'origine des immigrés arrivés depuis 1 an



Région de destination des immigrés partis depuis 1 an



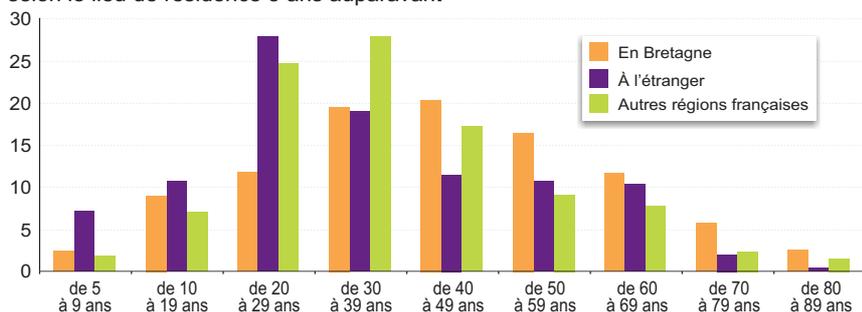
Solde des entrées et sorties des immigrés avec les autres régions depuis 1 an



Source : Insee, recensement 2011

2 Les arrivants des autres régions françaises sont plus concentrés aux âges actifs

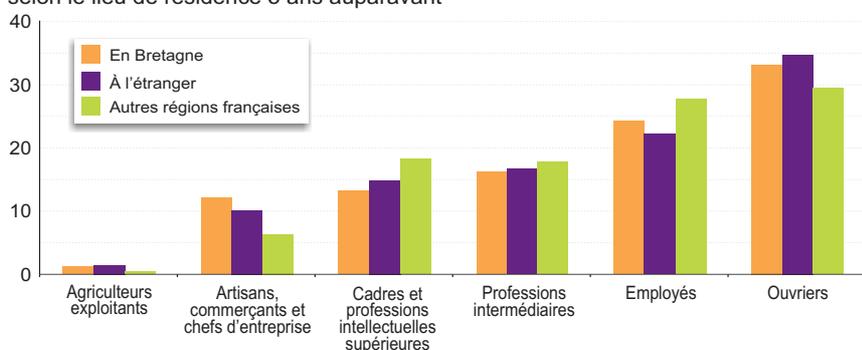
Localisation des immigrés bretons en 2008 selon le lieu de résidence 5 ans auparavant



Sources : Insee, recensement 2008

3 Les arrivants des autres régions françaises sont plus souvent cadres ou employés

Catégorie socioprofessionnelle des immigrés en Bretagne selon le lieu de résidence 5 ans auparavant



Sources : Insee, recensement 2008

4 Peu de différences entre immigrés et non-immigrés

Comparaison de la mobilité des immigrés et non-immigrés sur une période d'un an (en %)

	Immigrés	Non immigrés
Dans le même logement ou établissement	87,3	90,5
Dans un autre logement de la même commune	6,5	3,5
Dans une autre commune du département	5,0	4,9
Dans un autre département de la région	1,2	1,1
Ensemble	100,0	100,0

Sources : Insee, recensement 2011

logement que les non-immigrés. Cependant, ce changement s'effectue le plus souvent dans la même commune. Les immigrés sont un peu plus jeunes, beaucoup sont de nouveaux arrivants ou étudiants, ce qui explique en partie cet écart.

Ensuite, Britanniques exceptés, les immigrés résident plus souvent dans les grands pôles urbains que les non-immigrés. Pour ces immigrés urbains, les mouvements centrifuges, observés pour l'ensemble de la population urbaine via la périurbanisation, s'appliquent peu. En effet, ils quittent moins souvent le pôle urbain pour s'installer dans la couronne de celui-ci (1,3 % d'entre eux chaque année contre 2 % pour les non-immigrés). Les mouvements vers les autres types d'espaces sont également bien moins nombreux. La présence plus importante de logements sociaux dans les pôles urbains, où les immigrés sont en proportion plus nombreux à loger, peut expliquer ce phénomène. De même, les immigrés installés dans les espaces les plus ruraux, principalement des Britanniques, restent également plus souvent au sein de ce type d'espace. ■